



Le Pigeon

N° 15 déc. 2010 Voyageur



Liberté, Egalité, Fraternité ...

Photo Pierre Lafrance

Edito : *Flocon, papillon, la fenêtre est en coton. Il neige doux, il neige doux, dit la chanson. Pour autant l'envol du 15ème "Pigeon Voyageur" ne saurait être perturbé. Les aiguilleurs sont à leur poste. Cet envol a donc lieu après notre belle assemblée générale en Yonne en octobre et un magnifique week-end à Craonne, en novembre, en pleine préparation du voyage républicain espagnol. Souhaitons qu'en plus d'une bonne flambée dans la cheminée, il saura réchauffer nos coeurs, en ces temps climatiquement et socialement bien hivernaux.*

D.C. Méré, le mardi 30 novembre 2010



Soirée musicale et chantante du 13/11/2010

Photo Pierre Gougeon

Rappel de l'état actuel du calendrier :

16-24 Avril 2011 :
Argelès, Barcelone,
sur les traces des Républicains espagnols.

20-27 Août 2011 :
L'Alsace,
autre lieu de 1914-1918 :
la ligne bleue des Vosges, sentiers de mémoires,
camp d'expérimentation nazi du Struthof.

Au sommaire :

Edito	page 1
Rappel de calendrier	page 1
Sur les pas de Blaise Cendrars	pages 2-3
Non ! Walter ne m'avait pas pris en stop !	page 4
La maternité d'Elne	page 4
Une A.G. géniale	page 5
Pourquoi la Vierge avait abandonné Nivelles	pages 6-7
Un moment fort de la journée du livre	pages 8-9
Expo « dans la nuit, la liberté »	page 9
Ressources documentaires de l'Association	page 10

Exposition : lire page 9

“DANS LA NUIT, LA LIBERTÉ...”

LA RÉPRESSION DE LA RÉSISTANCE PAR LES OCCUPANTS ET L'ÉTAT DIT FRANÇAIS

Sur la Somme**15-16 mai « La main coupée »****Blaise Cendrars***Témoignages rapportés par Michel*

Historial de Péronne



chez Mme Plaquet, au Pré Fleuri à Curlu

Monsieur Lenglet : « La Somme c'est une frontière naturelle et c'est une frontière quand il y a des invasions. Cette première guerre mondiale c'est quelque chose d'effrayant : 1916, sur quelques mois, sur 15 km de côté, il y a eu 1 million 200 mille morts ! On a du mal à l'imaginer ! Mon grand-père quand il retournait la terre avec sa charrue, il remontait des corps, plusieurs fois par mois et cela a duré des années. A la génération suivante avec les tracteurs cela a recommencé ! Comment on peut imaginer, alors comment ça arrive la guerre ? On avait des infos quand elles venaient, par exemple la prise de la Bastille, on l'a sue le 18 juillet, nous... Bien sûr il y a eu la mobilisation et les hommes sont partis à Péronne dans un premier temps. Mais le premier acte de guerre, vers le mois de septembre, il y a des uhlans à cheval, qui sont arrivés par ici, des éclaireurs en fait qui commençaient à baliser. Ils sont descendus de cheval sur la place. Ils ont acheté du tabac gris au petit bistrot. Ils sont repartis tout de suite et des lanciers français suivaient derrière. Ils sont allés se massacrer au-delà du pont sur le méandre de la Somme. Ma grand-mère les a vus revenir morts, à moitié morts sur les chevaux. Après il y a des régiments d'infanterie qui sont arrivés. Il ne faut pas croire que ça a cogné tout de suite. La Grenouillère par exemple c'est un lieu assez magique. Les Allemands tenaient la Grenouillère. Ils étaient 120 Français dans une Compagnie et ils avaient décidé de reprendre la Grenouillère. Il y en a eu 78 de tués, et ce sont les pioupious, les « bouses de vaches » que décrit Cendrars dans « la main coupée », qui ont repris la Grenouillère. C'est assez épouvantable ! Tout cela est consigné dans les journaux de marche des régiments.



Ici l'eau est omniprésente, elle rajoute une force poétique à l'œuvre de Cendrars. Aujourd'hui, plus que jamais, se pose la question de la gestion de l'eau qui est, comme le dit M. Lenglet, un bien commun.

Notre hôtesse : « Sur la photo qui est là-bas, mon grand-père a mis une flèche où il a marqué « moi », juste à côté il y a son copain. Une fois il y a des gens qui sont venus chez nous et puis qui ont vu cette photo. J'entends le monsieur dire à son épouse, c'est cette photo-là qu'on a retenue pour notre exposition, c'est celle qui était la plus meurtrière, il y a des morts partout, ils vivaient dans la terre. Et bien, je lui dit, vous voyez cette photo c'est mon grand-père. Alors la dame était toute saisie de voir ça. Et puis ça a fait le tour des journaux là-bas, qu'elle était venue chez la petite-fille du grand père, et elle m'a renvoyé tous les articles qu'ils avaient faits sur ça. Moi j'étais très très contente de faire revivre encore une fois mon grand-père ».



Fin du dîner et chansons de circonstance

rie qui sont arrivés. Il ne faut pas croire que ça a cogné tout de suite. La Grenouillère par exemple c'est un lieu assez magique. Les Allemands tenaient la Grenouillère. Ils étaient 120 Français dans une Compagnie et ils avaient décidé de reprendre la Grenouillère. Il y en a eu 78 de tués, et ce sont les pioupious, les « bouses de vaches » que décrit Cendrars dans « la main coupée », qui ont repris la Grenouillère. C'est assez épouvantable ! Tout cela est consigné dans les journaux de marche des régiments.





Au Bois de la Vache : « une réunion au sommet »

PG.



Historial de la Grande Guerre : un éclairage architectural passionnant

MM.

Non, Walter ne m'avait pas pris en stop!

Hier soir, vendredi 7 mai 2010, après deux soirées extérieures de Chemins de Mémoire Sociale puis LDH, Danièle me convainc de retourner à Rambouillet pour voir **Walter**, à l'invitation d'ATTAC, avec la participation de **Stéphane Hessel**. Un cinoche invité par des citoyens, c'est sûrement bon à prendre. Je bouge avec, de toute façon, elle y allait, même toute seule.

La salle rambolitaine du Vox s'emplie, des têtes connues ici en sud 7-8, d'autres pas. En tout cas, la grande salle du Vox est quasi pleine. L'ancien est là. C'est pas Lucie ou Raymond, Éloi ou Maia, mais tout comme. Un grand est de la soirée.

Présentation puis film. Résistance, camps de concentration, les **Glières** de Sarkozy et de sa majorité usurpatrice, mais aussi d'anciens résistants, déportés et des citoyens. Hessel y tombe dans les bras de Walter, dont la tête me dit quelque chose. Celle de sa compagne confirme l'impression. Puis c'est l'école à Mieussy qui est évoquée, la rencontre à Quincy avec un écrivain anglais, ici en retraite alpine. On coupe du bois. J'aperçois une silhouette qui ne m'est pas inconnue. Le nom du cinéaste est énoncé, **Gilles Perret**. J'y suis.

Je me retrouve en terre connue, à l'autre siècle. **André Perret**, le bûcheron, c'est le père du réalisateur. Il était l'homme de maison de la colo de Bagneux à Mieussy, un frère, ou tout comme, aurait dit Cyrano. Gilles, c'est le fils. **Walter et sa compagne** sont les voisins aux Vagnys, du magnifique bâtiment de la colo de Bagneux. J'ai pris l'apéro chez eux, dans les années 80-90, avec André. Ils sont venus à certaines de nos soirées grand spectacle de la colo. On n'a pourtant pas, à l'époque, parlé de Résistance, comme avec Lazare et Yvonne aux Fraichots, dans la Nièvre.

Ce midi, j'appelle chez André et ai Nicole au bout du fil. Elle lingait à l'époque pour la colo de Bagneux. André est à la cérémonie Mieusienne du 8 mai. On parle longuement. On ne s'est ni vu ni entendu depuis 1997. Céline, Thomas et moi, avons laissé le camion chez eux pour notre rando historique Thonon-les-Bains- Chamonix. Nous avons évoqué notre petite histoire familiale depuis et aussi notre actualité citoyenne, l'actualité chez eux et **Chemins de Mémoire Sociale**, ses destinations passées et futures.

Après Barcelone, les Pyrénées et Argelès, **Walter** pourrait peut-être bien nous accompagner dans Annecy et ses « traboules » de Résistance et aux Glières et Gilles, l'histoire de son film et les réactions de l'UMP savoyarde. Affaire à suivre.

Vie citoyenne, quand tu nous tiens, réserve souvent d'heureuses surprises. **Méré le 8 mai 2010 D.C.**

Projection du film « La maternité d'Elne »

Samedi 5 juin 2010 à la médiathèque de Champigny:
avec la participation d'Isabelle SABATES, directrice de la médiathèque et de Frédéric GOLDBRONN, réalisateur.

En plus d'une douzaine de Campinois présents mais non associés, nous étions 17 Cheminaudes et Chemineaux assemblés pour cette occasion annoncée publiquement par la municipalité (Philippe, Évelyne et Pierre-Yves, Chantal et Chris, Catherine et René, Gérard, Michel, Olga et Pierre, Claude et Henry, Hélène et Olivier, Danièle et Didier). Beau film émouvant et intéressant débat avec le réalisateur qui a produit par ailleurs: « **Georges Courtois, visage d'un réfractaire** » (Liberté), « **Diego** » (Égalité) et donc ce troisième, sur la maternité, qu'il qualifierait volontiers de Fraternité.



Nous nous sommes ensuite rendus, en un long cortège enjoué, à la très aimable guinguette du Martin-pêcheur pour s'en jeter un derrière la cravate, que d'ailleurs tout un chacun avait omise.

Nous y avons évoqué, entre autres choses, les préparations de nos manoeuvres ibéro républicaines.

D.C.



L'assemblée générale 2010 ou l'art de joindre l'utile à l'agréable les 9 et 10/10/10, Ecodomaine des Gilats



Assemblée Générale du 9 octobre 2010
Photo Pierre G.

De Méré à Craonne en passant par Champigny, Nogent, Compiègne et Laon, ou

Pourquoi la Vierge avait abandonné Nivelles?

Foi de retraité, c'est décidé, je vais aller m'accélérer les particules en assistant, voire participant, au colloque du CRID 14-18 dont l'intitulé est : **"Les identités sociales et nationales en guerre"**.

Le week-end commence chez **Claude et Henri** mercredi soir 10 novembre, où les bases intendantes du voyage espagnol sont mises en place. Gros travail fourni par **Olivier**. Jeudi à Margny-lès-Compiègne, la soirée sera philosophique, politique, laïque et religieuse avec **Brahim**, descendant d'un tirailleur marocain, mort quelque part sur le front de la Mère Patrie, mais dont il ignore tout des lieux et dates. Peut-être pourrions-nous lui être utile pour retrouver les traces du grand-père?

Vendredi 12, 9h à Laon, mot d'accueil par **Noël Genteur**, au nom du président du CG de l'Aisne, introduction générale par **André Bach**, vice-président du CRID 14-18. La première séance est présidée par **John Horne**, de l'université de Dublin et c'est **Rémy Cazals** qui rapporte. Ce matin : **Identities sociales au front**.

Le déroulement adopté, déjà sûrement rodé depuis les autres colloques, est efficace. Le rapporteur prend 5 minutes de présentation pour chacune des 5 à 7 communications dont il a pris connaissance. Leurs auteurs ont ensuite 5 minutes chacune et chacun pour compléter, en évitant de redonder, le président fait quelques remarques de fond, forme, méthode, puis le débat s'engage avec la salle.

L'après-midi on évoquera les **Combattants entre deux appartenances** (nationales et/ou impériales). Samedi : **La guerre et les mutations des identités professionnelles**, les **Identities nationales en question** et enfin les **Militantismes à l'épreuve de la guerre**.

Les interventions des rapporteurs (Rémy Cazals, André Loez, Frédéric Rousseau, François Bouloc, Emmanuelle Picard) sont généralement riches, super structurées et les impétrants n'ont plus qu'à bien se tenir pour intervenir ensuite de manière constructive.

Le bon vieux lieu commun de la fraternité des tranchées entre les différentes classes de la société est battue en brèche. **Il y a bien fraternité**, mais ceux du peuple entre eux. Ceux de la haute, entre eux aussi. L'escouade du tonnelier Barthas est bien une petite famille, mais dont est exclu le brigadier. Ce qui n'empêchent pas l'obligation que se font certains de donner l'exemple quant au devoir de soldat et de payer de leur personne. *"Si ceux qui ne comprennent rien au conflit, se battent si vaillamment, moi qui suis bien au fait des choses par ma culture et mon rang, je me dois d'être encore meilleur"*.

Les conflits intérieurs, et extérieurs, de ceux qui sont partagés entre appartenances régionales, nationales, impériales sont évoqués : Alsaciens - Mosellans, Bosniaques de l'Empire Ottoman vaincu, dans la nouvelle Yougoslavie avec des Serbes victorieux, immigré allemand parti en Australie qui revient se battre pour l'empire et ne retournera pas aux antipodes, la jeune nation étant du côté des vainqueurs...

Et la "Vierge" dans tout cela ?

En plus que ces travaux scrupuleusement érudits ma pertinente curiosité a été attirée par quelques propos, émis sans suite, laissant supposer que **ce ne sont pas les pioupious de Joffre qui ont remporté la bataille de la Marne, mais la vierge Marie ! ...** Même si cette dernière, l'automne arrivant, a négligé de propulser nos grands-pères sur le plateau. Ce qui aurait mieux auguré la suite des choses.

Reprenons les documents historiques.

10 avril 1910, Pie X, pape de son état, à des pèlerins français : " Ne perdez jamais confiance dans la Providence mais priez le Sacré-Coeur de Jésus qui garde la France du haut de Montmartre." (Chacun connaît l'histoire des souscriptions faites pour l'édification du magnifique monument à l'expiation des péchés de la Commune de Paris.)

3 janvier 1915, un prêtre allemand blessé, fait prisonnier à la bataille de la Marne, mort dans une ambulance française où se trouvaient des religieuses. Il leur avait confié: "Comme soldat, je devrais garder le silence, comme prêtre, je crois devoir dire ce que j'ai vu. Pendant la bataille de la Marne, nous étions surpris d'être refoulés car nous étions légion, comparés aux Français et nous comptions bien arriver à Paris. Mais nous vîmes la Sainte Vierge toute habillée de blanc avec une ceinture bleue, inclinée vers Paris... Elle nous tournait le dos et de la main droite, semblait nous repousser... Cela je l'ai vu et un grand nombre des nôtres aussi."

Dans les jours qui suivirent, deux officiers allemands, prisonniers comme lui, et blessés, entraient dans une ambulance française de la Croix Rouge. Une dame infirmière parlant allemand les accompagnait. Quand ils entrèrent dans une salle où se trouvait une statue de Notre-Dame de Lourdes, ils se regardèrent et dirent: " Oh ! La Vierge de la Marne !"

Ces dires sont corroborés par un Allemand soigné à Issy : "... Nous n'avons pas pu aller plus loin, une Vierge se tenait devant nous, les bras étendus, nous poussant chaque fois que nous avions ordre d'avancer... Ce que je vous dis, vous l'entendrez sans doute redire plus tard, car nous sommes peut-être 100.000 hommes qui l'avons vu."

Mécréants qui doutez, reportez-vous au Courrier de la Manche, daté du dimanche 14 janvier 1917. Pourquoi tant de silences?

Souhaitant poursuivre l'investigation, l'intuition me pousse à rechercher la chronologie des apparitions de Fatima. Elles eurent lieu entre le 13 mai et le 13 octobre 1917.

CQFD. Nous pouvons dores et déjà affirmer qu'au moment de l'offensive Nivelle, Marie nous avait abandonnés pour fourbir ses armes sur un autre front.

Aux historiens de trouver pourquoi.

D.C., Méré, le 25 novembre 2010, sainte Cathine

« J'ai enfin compris, après des décennies d'étude que c'est la Vierge qui a gagné la Marne au profit de ce mécréant de Joffre qui ne s'en est pas vanté. Pour Nivelle, elle n'allait pas l'aider, c'était un parpaillot!! Non mais, des fois!! »

Général André Bach



Un moment fort de la Journée du Livre



Gisèle Bienne

Lors de la 8^{ème} Journée du livre de Craonne, ce 14 novembre, nous étions un petit groupe à nous retrouver dans la salle de la mairie de Craonne pour écouter Gisèle Bienne à propos de son livre *La ferme de Navarin*.

Ce qui nous y avait rassemblés, c'était d'entendre l'auteur nous parler de Blaise Cendrars, et du lieu-dit la Ferme de Navarin, où, en 1915, le poète perdit la main qui écrit.



Ferme de Navarin

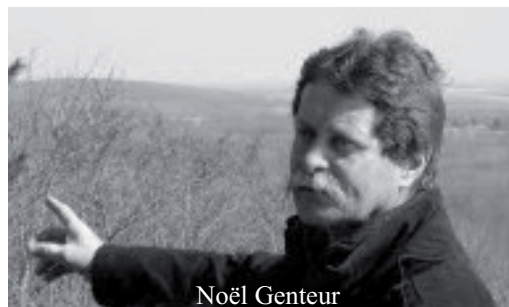
Noël Genteur a, comme à son habitude, prononcé quelques mots pour introduire cette journée de rencontre avec les auteurs, et puis le ton a brusquement changé. S'est engagé entre l'auteur et lui un dialogue au ton très personnel, vibrant, où l'émotion de chacun était parfois à peine contenue.

Nous n'étions pas très nombreux dans la salle ce matin, mais ceux qui y étaient ont assisté à un moment très intense : Gisèle Bienne a parlé d'elle-même et de son livre avec beaucoup de sensibilité et une grande force poétique, et Noël s'est raconté, enfant, puis jeune, adulte engagé, et paysan.

Il a dit comment le fil s'est peu à peu tissé de son implication par rapport à l'histoire de Craonne, disant notamment qu'« il ne s'agit pas de communication, mais de transmission ».

Gisèle Bienne et lui ont tout de suite évoqué à quel point leurs démarches avaient été similaires : le point de départ pour chacun d'eux, c'est un grand-père.

Pour Gisèle Bienne, un grand-père anéanti par la guerre, que l'entourage va maudire et rejeter pour ses comportements scandaleux. De cette honte familiale, de ce silence forcé, elle va faire un livre « Le cavalier démonté ».



Noël Genteur

Pour Noël, au contraire, ce sont les heures passées avec le grand-père, à arpenter le paysage avec lui, la binette servant plutôt de canne que d'outil, à travailler la terre, à l'écouter raconter la guerre. L'enfant à 10 ans quitte le seul territoire connu – Corbeny, à ses yeux, c'est aussi étranger et lointain que Paris – et part en ville étudier pendant 15 ans.

Avec ce grand-père, conteur né, qui savait lire mais non écrire, ce seront les années de formation du futur passeur de mémoire, et du futur paysan. Tout est mêlé, l'attachement sensuel à la terre – « la terre, il faut la toucher pour la comprendre/la terre est amoureuse/ les paysans qui l'approchent uniquement avec leur tracteur, ils me mettent en rogne » - et l'intérêt pour ce dont ont été témoins cette terre et ce paysage -là, la souffrance, le courage et la dignité des soldats.

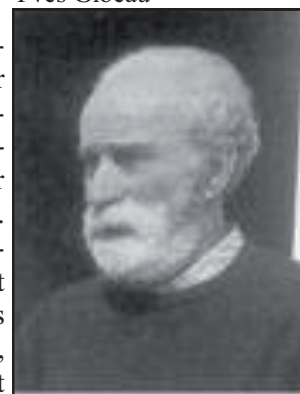
Mais ce qui rapproche aussi Gisèle Bienne et Noël, c'est un ami commun, Yves Gibeau, l'auteur de *Allons Z'enfants*. Apparemment, ils ont eu chacun, une amitié rugueuse, difficile et généreuse avec cet homme.

Leur échange, quand ils l'ont évoqué, est devenu par moments poignant. Yves Gibeau, leur a, à tous deux, fait partager sa vision à vif de la guerre, et les a entraînés dans ses déambulations parfois obsessionnelles.

Par exemple, Yves Gibeau ne pouvait concevoir de vivre ailleurs qu'en Champagne, sur les lieux des offensives les plus meurtrières. Ce ma-

tin, furent évoqués les souhaits de Yves Gibeau pour son lieu de sépulture. Un moment, chacun des deux interlocuteurs avait l'air d'affirmer qu'il était celui qui « savait ». Nous avons ressenti que l'amitié avec un tel homme avait beaucoup compté pour tous les deux. Et Noël a raconté, très ému, comment le préfet lui a demandé de donner l'autorisation pour une inhumation au cimetière du vieux Craonne, ce qu'il a bien sûr accepté. C'est de ses propres mains qu'il a creusé la tombe de son ami, et ironie du sort, en le faisant, il déterrer un obus. « Ce qui n'aurait peut-être pas déplu à Yves Gibeau », ajoute-t-il.

Yves Gibeau



A propos de ces objets que la terre restitue encore aujourd'hui, Noël et Yves Gibeau ont eu une fois un échange assez vif ; à propos d'une gourde trouvée par Gibeau, Noël lui a reproché d'avoir donné l'importance à l'objet, et non à l'homme qui la possédait. Gisèle Bienne et Noël sont tombés d'accord sur le fétichisme de Gibeau par rapport à tous ces objets de la guerre, y compris les armes ; d'ailleurs, à l'Historial de Péronne, une partie de sa collection est exposée, sous forme d'immense tas hétéroclite.



« Il n'y aura plus d'historiens, mais des collectionneurs » ajoute Noël. Chris nous a aussi raconté que les collections privées des objets de la Grande Guerre sont l'objet de vol, et qu'on les retrouve ensuite sur eBay.

Le petit livre *La Ferme de Navarin* est un beau livre qui vous replonge dans l'univers de Cendrars ; la vision fine et personnelle de l'auteur sur l'homme, l'œuvre et l'époque est très intéressante. On y retrouve bien sûr Frise, et tout ce qu'a évoqué Gilou sur son grand-père dans son documentaire *Eclats de Cendrars*. Mais le plus réussi, peut-être, c'est la façon dont Gisèle Bienne nous parle du paysage et de sa force évocatrice, de la caisse de résonance qu'il devient entre l'Histoire et nous. Comment, par exemple, une simple pancarte – en l'occurrence celle de la Ferme de Navarin, aujourd'hui disparue pour cause de construction de parking – ou la vue d'une plaine vide sous un ciel qui l'écrase vous embarquent dans ce voyage dans le temps.

Cette conversation, c'était un moment rare, comme si elle nous avait conviés à des confidences entre amis qui se reconnaissent et se respectent, sur une question quasi vitale pour chacun.

Dominique, Pierre G. et Marie Reine.

Allez voir l'exposition « Dans la nuit la liberté... »

Jusqu'au 31 août 2011, la nouvelle exposition réalisée par le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne s'intéresse à
la répression de la Résistance.

Entre 1940 et 1944, le territoire français est émietté, occupé et divisé jusqu'en novembre 1942. Sous le joug de régimes dictatoriaux d'un côté les occupants nazi et fasciste, de l'autre l'État dit français du maréchal Pétain, les libertés sont supprimées, la République abrogée, les droits individuels et collectifs abolis. Leur ordre arbitraire sans foi ni loi est imposé par la force, de plus en plus brutalement.

L'exposition accompagne le *concours national de la Résistance et de la Déportation* dont le thème 2011 est « La répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy ». Avant ou après la visite - gratuite et commentée le premier dimanche de chaque mois - vous pouvez lire le numéro spécial de *Résistance*. À consulter sur le site du CRDP où vous trouverez aussi les liens vers d'autres initiatives qui s'appuient sur le thème du concours.

www.crdp.ac-creteil.fr/resistance

« Liberté, Égalité, Fraternité » « ...Sifflez compagnons dans la nuit la liberté nous écoute » [Anna Marly, Joseph Kessel, Maurice Druon, Chant des partisans, Londres, 1943.]

Renseignements supplémentaires : Chantal et Chris qui l'ont visitée



À Champigny-sur-Marne (Seine, actuel Val-de-Marne), les corbillards contenant les corps de quatre résistants fusillés au Mont Valérien traversent la commune, suivis par une foule nombreuse, décembre 1944 (coll. Archives communales de Champigny-sur-Marne).

Les cercueils ont été exposés à l'hôtel de ville avant d'être transportés jusqu'au cimetière communal.

Ressources bibliographiques et documentaires des Chemins de Mémoire Sociale



Mise à jour décembre 2010

Doucement dans l'Ombre, Michel Blanchin, Victor Lejeune
Les Ombres de Craonne, David Ramolet
Les Fantômes du Chemin des Dames, Gérard Rondeau
 Tardi –Verney (6 numéros : 1914-15-16-17-18 et 19)
Allers simples Oswiecim, Jean-Marc Huguet
De Pommiers-La Placette à Dien-Bien-Phu, Félix Genève
Dubrovnik in War, Matica Hrvatska
Les Congès Payés, Collection Roger Viollet
Salgueiro Maia fotografia, Antonio de Sousa Duarte
Entre 2 REVES, Film de Jean-Philippe Neiva (DVD)
Poemas de Guerra, Jose Niza
Latitudes, Cahiers Lusophones
Mémoires d'Exils, Ville de Champigny sur Marne
Les Alpins de l'Alu 1880-1993 Pechiney Maurienne, Georges Leprince
Le Roi de la Montagne, Jean-Marc Lazzaron
Résistants du Vercors, Richard Marillier et Jean Drevet (DVD vidéo)
Le Maquis du Vercors, Eloi Arribert Narce (DVD vidéo)
Hommages Militaires à Lucie Aubrac (DVD vidéo)
La Retirada (DVD vidéo)
Neiges et Légendes de Chartreuse, Lili et p'tit Lou (CD audio)
Emission de radio locale animée par Jean Drevet (K7audio)
Barcelone 1936 : Les Olympiades oubliées (DVD)

dernière acquisition :

La Fabuloserie , Art hors-les-Normes– Art Brut.